



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

9M2 POUR DEUX DE JOSEPH CESARINI ET JIMMY GLASBERG

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2004 - 1h34

Mise en scène, réalisation
& photographie :
**Joseph Cesarini & Jimmy
Glasberg**

Continuité dramatique et mon-
tage :
Roger Ikhlef

Son :
Pierre Armand

Montage son et mixage :
Emmanuel Soland

Interprètes :
**Nordine B.
Mohamed E.
Philippe C.
Williams M.
Christopher M.
Kamel M.
Mourad A.
Roger A.
Olivier N.
Bruno V.**



SYNOPSIS Ce film est issu d'une expérience cinématographique menée en milieu carcéral à la prison des Baumettes de Marseille. Après plusieurs mois de sensibilisation aux techniques du cinéma et d'apprentissage du maniement de la caméra dix hommes détenus sont devenus tour à tour interprètes et filmeurs de leur propre vie. Chacun d'entre eux s'est ainsi exprimé à travers des situations quotidiennes mises en scène dans un décor de cellule de 9m2, reconstituée en studio à l'intérieur de la prison.

CRITIQUE

Les cinéastes Joseph Cesarini et Jimmy Glasberg signent un premier documentaire réussi sur un sujet sensible : la vie en prison. Si l'univers carcéral est *a priori* guère attrayant



et divertissant, et peut être sujet à polémique, ici, ce n'est pas l'effet escompté. Le film s'attache seulement au quotidien des détenus. (...) Le film met prodigieusement en avant, à travers les différents conflits, la difficulté de vivre avec un inconnu, parfois de culture et de religion différentes, dans une cellule de 9m2. Les témoignages sont plus ou moins intéressants selon la personnalité du détenu. En effet, ces hommes ne se ressemblent pas, certains sont drôles comme Nordine, d'autres plus «graves» et touchants (Bruno). Leurs interventions pertinentes sont toujours empreintes de sincérité et de spontanéité. Nous pénétrons dans leur intimité sans aucun voyeurisme, ce qui est assez rare. Le seul décor est la reconstitution exacte d'une cellule de 9m2, si bien qu'à un moment, le spectateur finit par ressentir une impression d'enfermement, sentiment accentué par quelques longueurs dues au manque de peps de la mise en scène. En plus de nous faire partager les déclarations de ces «hors-la-loi», cette expérience cinématographique suscite de nombreuses interrogations sur l'univers carcéral de manière générale, mais également sur le (dys ?) fonctionnement du système judiciaire français... En sortant de la salle, le trouble nous envahit tant le sujet et la réalisation sont poignants.

Fanny Cairon
www.commeaucinema.com

La caméra ausculte le mur gris qui bouche l'horizon. Elle s'attaque ensuite aux parois défraîchies d'une cellule de 9 m2, avec posters de footballeurs et jolies filles dévêtues. Le décor minimal d'une vie en prison, avec les lits superposés, l'œilleton et la serviette de fortune qui masque l'intimité des toilettes. (...) Il y a plus d'un an, grâce à Agat Films, Arte a diffusé, sous la forme d'un feuilleton documentaire (*Libération du 22 novembre 2004*), le résultat de cette «expérience cinématographique». C'était alors une sorte d'ovni télévisuel qui prenait le téléspectateur aux tripes par sa vérité et la justesse des dialogues. Des plans séquences tournés dans une cellule reconstituée par des détenus à la fois «interprètes et filmeurs de leur vie». Comprenez que, pour une fois, ils tenaient eux-mêmes la caméra et, en quelque sorte, les clés.

On attendait la version grand écran de 9 m2 et elle ne déçoit pas. Toujours la même force. Revoici Momo et Nordine qui s'engueulent comme un vieux couple autour d'une partie de Scrabble ; Philippe «l'intello» et William le rappeur, dans une scène étouffante de combat pour l'espace vital ; et surtout, Kamel, qui fait passer son écoeurément dans ses mains tremblantes mieux que n'importe quel discours sur la justice expéditive qui broie. Son avocat ne s'est pas présenté à temps, la présidente l'a jugé quand même.

Lorsque les artisans du projet

9 m2 sont allés trouver Arte, avec 20 minutes de rushes, on les a priés de s'inscrire dans le format de la chaîne : un feuilleton documentaire de cinq fois 26 minutes. Pas question d'en faire un film, se sont-ils entendu répondre. C'est la version initiale, celle voulue par Glasberg et Cesarini, d'ailleurs quasi aboutie quand ils ont sollicité Arte, qu'on peut aujourd'hui voir sur grand écran.

Exit la voix off, restent les scènes et les mots nus dans un montage de Roger Ikhlef, complice notamment de Depardon, et grand avocat du temps et du ton juste. Entre les séquences, s'intercalent des respirations physiques, avec tel détenu sautant à la corde ou tel autre soulevant un pack d'eau à défaut d'haltères. Dans la pénombre, elles renforcent la sensation anxiogène chez le spectateur, lui-même prisonnier de l'espace réduit. Mais ce qui frappe surtout, c'est le silence qui prend son temps. Dans une dernière scène, tournée clandestinement, de nuit, dans sa vraie cellule, Roger, peut-être le plus prude des dix détenus, regarde un film porno. Avec les yeux d'un zombie, du fait de la lumière infrarouge, il nous donne alors à voir (et à entendre dans un soupir effrayant) toute sa frustration d'homme. Plus qu'un film sur des fragments de vie carcérale, 9 m2 pour deux s'impose comme un film sur l'enfermement et la douleur de la solitude.

Marie-Hélène Martin
Libération - 1er février 2006 2



(...) **9 m2 pour deux** est né de plusieurs rencontres. Il y a d'abord les auteurs, Joseph Cesarini et Caroline Cacavale, fondateurs de l'association Lieux fictifs qui supervise l'atelier audiovisuel de la prison (370 m2 dans l'ancien quartier des condamnés à mort). Et puis Jimmy Glasberg, documentariste et chef opérateur issu de la mouvance du cinéma direct. Et enfin un groupe de détenus des Baumettes. En outre, ce film n'aurait pas vu le jour sans l'implication de son producteur, Dominique Barneaud (Agat Films).

«Le regard des gens sur la prison est conditionné par la mythologie créée par la télévision et le cinéma, explique Joseph Cesarini. Avec ce film, nous voulons inverser le mouvement, que ce ne soit plus un regard de l'extérieur sur des gens incarcérés mais que le résultat vienne des prisonniers.»

Joseph Cesarini s'intéresse aux caméras DV quand il rencontre Jimmy Glasberg. Comment filmer avec des prisonniers ? *«Filmer, ce n'est pas n'importe quoi ! répond le chef opérateur. Ça a un sens politique ! Et cet espace carré, où on ne peut plus bouger, me semblait intéressant. Ce qui me stimulait dans la prison, c'était le rapport filmeur-filmé.»*

Les deux réalisateurs se mettent d'accord pour faire un film de fiction avec des détenus. Et sur quelques principes : l'action se déroule dans une cellule de 9 m2 ; deux prisonniers en sont les interprètes et les filmeurs ; ils filment avec une caméra dissociée de l'œil, tenue à bout de bras ;

le plan-séquence qui «se prête bien au temps carcéral, qui est un étirement répétitif du temps», est au cœur du dispositif ; à un moment donné le filmeur passe devant la caméra pendant que le filmé reprend la caméra et devient filmeur.

Pourquoi la fiction ? *«Nous cherchions à créer un déplacement entre le réel et la fiction, explique Joseph Cesarini. Pour obtenir une tension et pour que les détenus mettent une distance entre ce qu'ils vivent et ce qu'ils interprètent. Le fait d'avoir reconstitué une cellule plutôt que d'en utiliser une déjà existante servait à cela.»* Ainsi qu'à jouer d'une plus grande latitude pour les décors et les lumières.

Pendant près d'une année, le tandem initie huit prisonniers à la théorie et à la pratique du cinéma, puis élabore le film avec eux. Regroupés à l'issue d'un «casting» par «couples cinématographiques», les acteurs-filmeurs partageaient leur cellule avec leur partenaire de travail – en cours de route, des tensions ont conduit à certaines permutations. Les saynètes s'élaboraient «comme du jazz», affirme Jimmy Glasberg, par échanges oraux successifs, à partir d'un point de départ inspiré de la vie quotidienne des «couples», de questions cinématographiques, ou encore d'une idée lancée à la volée... La forme définitive naissait au tournage, à l'intérieur d'une cellule-décor reconstituée dans l'atelier, avec une dose variable d'improvisation.

Trois ans après le tournage, nous avons retrouvé un des participants, que nous baptisons P., qui est sorti de prison comme cinq de ses huit camarades. Il confie avoir été *«très surpris par la diffusion»*. *«Les gens vont-ils bien comprendre qu'il s'agit d'une fiction, que nous ne sommes pas les personnages du film ? Cette ambiguïté, qui ne se pose pas pour les acteurs professionnels, n'est pas facile à gérer. Sans compter que nous ne sommes pas habitués à notre propre image, et encore moins à la voir diffusée. On se retrouve un peu livrés en pâture, surtout avec le passé qu'on a.»*

P. n'estime pas avoir été pris en traître : la question du rapport à l'image a été clairement abordée par les initiateurs du projet, dès le casting. Pendant l'expérience, des caméras tournaient en permanence afin de familiariser les participants à leur image et au fait d'être filmés. En outre, un contrat leur a été soumis après le montage. *«Mais quand nous nous sommes lancés, estime P., nous n'avions pas les moyens d'appréhender le résultat. Il y a quelque chose d'assez courageux de notre part dans toute cette affaire.»*

S'ils ont été à l'origine de nombreuses idées du film, s'ils étaient maîtres des cadres, des actions, des dialogues, les anciens détenus ne se sentent nullement auteurs, aucun n'ayant participé au montage. Plutôt déçu, voire gêné par la série télévisée, P. se dit satisfait de la version cinéma, qu'il estime plutôt juste, abor-



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



dant l'essentiel, sans rien assé-
ner. «*On apprécie pleinement
d'avoir participé en voyant ce
nouveau montage. Dans un film,
le montage a une importance
cruciale.*»

Isabelle Regnier
Le Monde - 1er février 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Studio - n°220

Bref, ce film est un concentré de
vie. (...) Essentiel.

Télérama - Frédéric Strauss

(...) Tout est ressenti, et très inté-
rieur. (...) Très impressionnant.

Ouest France

Une expérience de cinéma pour
soutenir une démarche sociale et
humaine.

L'Humanité

Le film est monté en une suite
de plans-séquences dont Roger
Ikhlef assure la cohérence. (...)
Remarquable.

TéléCinéObs

(...) **9 m2 pour deux** déjoue grâce à
la fiction, les règles du film stric-
tement militant.

Le Nouvel Observateur - n°2152

(...) Le dispositif, jusque dans sa
rigueur apparente, se révèle éton-
namment fécond (...)

Paris Match - n°2959

A l'inverse du regard habituelle-

ment extérieur, celui-ci vient de
l'intérieur. (...) Film impression-
nant (...).

L'express - n°2848

(...) Ce long-métrage expérimental
donne la mesure du temps dans
un lieu réduit où le regard ne
porte jamais au-delà de 2 mètres.

Positif - n°540

La prison, hors-champ absolu de
notre société, retrouve avec ces
quelque 9m2 un droit à l'image
d'une dignité absolue, plus saisis-
sante et vivante que tout ce qu'on
nous avait imposé jusqu'à présent
de manière si balisée.

Première - n°348

Jusqu'à faire ressentir physique-
ment au spectateur la sensation
d'enfermement.

Le Point - n°1741

Olivier de Bruyn

(...) Ce film passionnant propose
un regard singulier et pertinent
sur la vie carcérale (...).

Les Cahiers du cinéma - n°609

Elizabeth Lequeret

Un constat s'impose : docu ou
fiction, la question se dilue vite,
tant il est ici évident que le réel
colle aux murs, poisse à l'objectif.

JOSEPH CESARINI

Documentaires :

Les cousins de Barbaggio 2000
9 m2 pour deux 2005

JIMMY GLASBERG

Documentaire :

9 m2 pour deux 2005

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n° 540
Cahiers du cinéma n°609